

RADIO CINEMA

TÉLÉVISION

**Edwige
Feuillère**

revient à la comédie
avec

**LES "FRUITS
DE L'ÉTÉ"**

Un film de Raymond Bernard
(Voir page 33)
(Photo Yvon Baugier).



Les Soucoupes Volantes vedettes de cinéma
(Voir pages 2-3)

PROCÈS DU CINÉMASCOPE
(Voir pages 4 et 5)

D I M A N C H E
7 NOVEMBRE 1954
N° 251

40 PAGES
30 FRANCS

LA TV. AU PALAIS BOURBON !

LES ministres américains, télévisés au cours d'une réunion du gouvernement des Etats-Unis, avaient l'air, paraît-il, un peu empaillés. On les comprend. La démocratie, même la plus extrême, n'a jamais exigé que les délibérations du gouvernement soient publiques. Elles sont même tout à fait secrètes. Quand ce secret n'est pas gardé (cela arrive) on met, en principe, les gens trop curieux en prison. Le Conseil des ministres qui a été télévisé à la Maison-Blanche était donc une réunion factice, un spectacle gouvernemental offert aux citoyens. Ce spectacle avait au moins un mérite, permettre aux « chers administrés » de faire connaissance avec leurs ministres.

Si la démocratie assure le secret aux délibérations du gouvernement, elle proclame au contraire que les délibérations de ceux qui font les lois doivent être publiques. Elles le sont en effet en France ; mais avez-vous déjà essayé d'assister à un débat de l'Assemblée nationale ? Si votre beau-frère n'est pas député ou concierge du Palais-Bourbon, vous avez peu de chances. Les députés font la Loi devant une poignée d'amis personnels, de journalistes et de gens du métier. Imaginez la Télévision à la Chambre : les députés ne seraient peut-être pas empaillés pour autant, mais ils seraient là, pour au moins se faire voir ; ils hésiteraient à se prendre aux cheveux ou à faire passer des petits amendements très personnels. Le peuple souverain, enfin, pourrait surveiller le comportement de ceux qui le représentent.

Il y a peu de chances pour qu'on en vienne là. Ce spectacle-là serait bien long et souvent fort ennuyeux. Du moins devrait-on exiger que soient télévisées à la Chambre les séances les plus importantes, et particulièrement celles où il est question de la Télévision.

En leur mettant sous le nez des caméras on rappellerait au moins aux députés et aux ministres que la Télévision existe. Beaucoup semblent l'ignorer. Les derniers débats sur la question, l'année dernière, l'ont bien prouvé.

J.-L. TALLEMAY.

Soucoupes volantes ET Martiens existent !

au cinéma

QUI n'a pas vu « so » soucoupe volante ? La presse quotidienne est remplie des récits innombrables d'observateurs qui ont vu (ou cru voir) boules lumineuses, tonneaux incandescents, cigares ou demi-cigares dégageant une vive lueur dans le ciel. Sans parler des rencontres, au bord d'une voie ferrée ou dans un champ, avec ces personnages étranges, scaphandriers interplanétaires, qui s'expriment dans une langue inconnue, caressent les chiens avec bienveillance et remontent aussitôt dans leur engin mystérieux pour s'envoler à une vitesse prodigieuse. Tout cela ressemble tellement aux épisodes d'un film d'anticipation que l'on peut se demander jusqu'à quel point l'hallucination de certains n'a pas été préfabriquée par les suggestives mises en scène des cinéastes spécialisés dans la science-fiction.

SANS remonter aux films déjà anciens, tels que *La Fin du Monde*, *Une Femme dans la Lune*, ou *Croisière sidérale*, nous pouvons constater que la production américaine de ces dernières années multiplie, d'une part, les envolées de terriens vers les espaces interplanétaires, et, d'autre part, les incursions sur notre planète des Uranides ou des Martiens. Tous ces films comportent encore ce sens naïf du merveilleux qui existait déjà dans les bandes de Méliès, mais ils revêtent aussi désormais un aspect pseudo-scientifique qui tend à prouver que l'invraisemblable d'aujourd'hui pourrait être vrai demain et qu'il est même déjà logique, plausible, voire probable.

Ce qu'on « apprend » dans les films d'anticipation américains

Six films semblent caractériser cette production qui constitue, à n'en point douter, le point de départ d'un nouveau genre cinématographique : *Destination Lune*, *Vingt-quatre heures chez les Martiens*, *Le Choc des Mondes*, *La Chose d'un autre monde*, *Le Jour où la Terre s'arrêta* et *La Guerre des Mondes*.

Quelles que soient les variantes, dues à l'imagination des scénaristes respectifs, ou à l'ori-





1. Dans LA GUERRE DES MONDES, d'après l'œuvre célèbre de H.-G. Wells, les occupants des soucoupes (appelées ici « tortues volantes ») ne sont pas pacifiques. Les tortues volantes dévastent notre malheureuse planète.

2. Ce sont — presque — des Martiens que nous présente Robert Wise dans LE JOUR OU LA TERRE S'ARRÊTE, bien qu'il ne précise pas de quelle planète ils viennent. Ils viennent prévenir les Terriens : « Ne jouez plus avec la bombe atomique, sinon la terre disparaîtra. »

3. Un autre Martien ? Non, un Terrien dans DESTINATION LUNE, d'Irving Pichel. Hors de l'orbite terrestre, pas de pesanteur. On peut donc sortir de l'astronef pour faire une réparation sans risque de « tomber ». Mais attention de ne pas glisser hors de l'attraction de l'astronef : le naufragé risquerait alors de partir à la dérive.



ginalité spécifique de chacun des sujets, l'on retrouve dans toutes ces œuvres un certain nombre d'observations communes.

Chacun sait désormais que, dans l'espace sidéral, l'on ne « tombe » pas, et que l'on peut tout au plus « dériver » en fonction de la vitesse acquise. Chacun sait que la fusée interplanétaire n'a besoin de propulsion que pour sortir de l'orbite terrestre et qu'ensuite, elle continue, dans le vide absolu, à courir sur son élan. Chacun a compris qu'il faut un scaphandre pour pouvoir vivre dans une autre atmosphère que la nôtre. Et ainsi de suite...

Toutes ces notions élémentaires, qui constituent la matière première des romans de science-fiction, ont été rendues tangibles, évidentes, grâce à la force extraordinaire de suggestion des films d'anticipation.

Prenons quelques exemples. Minuscules ou géants, les Martiens et les Uramides aperçus conservent cependant une caractéristique immuable : ils portent régulièrement un scaphandre, tout à fait conforme aux règles du jeu apprises au cinéma. Quant au rayon mystérieux qui paralyse et cloue sur place les témoins, aux alentours des soucoupes atterries, il semble parfaitement conforme aux enseignements des deux films : *La Guerre des Mondes* et *Le Jour où la Terre s'arrêta*.

Il est curieux cependant qu'aucun observateur n'ait encore vu des « Martiennes » ressemblant à celles du premier de ces films et qu'un confrère décrivait ainsi : « On n'a pas la moindre envie que des Martiennes vous fassent de l'œil électronique. Ce sont de grosses cafetières en acier montées sur pattes de crapaud. Ce n'est pas un genre de beauté féminine qui ait beaucoup de chances de plaire chez nous ! »

Et si c'était vrai ?

L'avenir nous apprendra peut-être que toutes les « soucoupes » n'étaient pas le seul fruit de l'imagination ou des vessies prises pour des lanternes. L'on constatera alors, une fois de plus, que les cinéastes possèdent souvent un curieux sens prophétique. N'ont-ils pas déjà imaginé des faits divers qui se sont réalisés, sans que l'on puisse incriminer, pour cela, le pouvoir de contagion et l'influence néfaste des images vivantes ? En vérité, le cinéma et la réalité, la fiction et la vie paraissent avoir établi une sorte de mystérieux compte-courant.

Nous apprenons aujourd'hui que les réalisateurs français Christian Stengel et Jean Stelli, à l'instar de leurs collègues américains, se sentent inspirés par les soucoupes volantes qui défrayent la chronique : Jean Stelli compte, en effet, sous le titre *Soucoupes pour Vénus*, nous raconter l'histoire (peut-être vraie demain) d'un Français moyen, « enlevé » par l'équipage d'une soucoupe et qui, le premier, devra affronter les conditions d'existence de la planète Vénus.

Reporters et amateurs nous le montreront peut-être un jour

En attendant ce nouveau film d'anticipation, il n'est pas interdit à tous les cinéastes — et spécialement aux cinéastes amateurs — de braquer patiemment leur caméra vers le ciel des nuits étoilées. La meilleure « mise en scène » en ce domaine — et la seule qui s'affirmerait vraiment convaincante — ne serait-elle pas ce document d'actualité, sans doute techniquement imparfait, mais *vrai*, qui prouverait que la science et la fiction, enfin mises d'accord par la réalité, n'ont désormais plus besoin de trait d'union ?

Marcel HURET.